

Brèves

Ile-de-France : Rungis connu et reconnu

Déjà réalisée en 2001 et 2005, l'enquête TNS Sofres sur la notoriété du marché international aura été finalement diffusée en aval des Entretiens de Rungis de septembre prochain (voir Fld n°685 du 28 juillet). Le marché francilien bénéficie d'une image au niveau national : 79% des Français dont 17% ayant une très bonne image du marché. Celui-ci est très largement connu en Ile-de-France (95%) mais aussi dans l'Ouest et le Centre (87%) ainsi que dans le Nord, l'Est et le Sud (76%). En outre, 71% des Français considèrent Rungis comme un acteur important du commerce des produits frais au niveau international, 61% qu'il appartient au patrimoine culturel et gastronomique français et 53% qu'il est un acteur important dans la défense du commerce de proximité.

Gard : L'huile d'olive ouvre les portes

La Journée Portes Ouvertes du Moulin de Villevieille (Gard), organisée par l'Association française des producteurs d'huile d'olive (Afidol) aura bien lieu le samedi 8 août prochain et non le 9 ainsi que l'Afidol l'avait précédemment annoncé. Au programme : ballade en garrigues avec surprise gourmande, ouverture du moulin aux visites commentées par les professionnels et apéritif avec les vins du terroir de Villevieille et de Sommieres.

Nord : Unigrains et Finorpa au capital de Demex

La levée de fond envisagé par le groupe Deme s'est effectuée avec l'arrivée de Finorpa et d'Unigrains dans son capital. Deux nouvelles sociétés ont été créées : Vibio (f&l bio) et beFresh Produce, installée au veiling REO à Roeselare en Belgique.

Vaucluse

Pour sa première visite en terre provençale, Bruno Le Maire a fait sensation avec une kyrielle de propositions et une volonté claire de dialogue.

Les coûts de production au cœur de la visite du Ministre

Le Ministre de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Pêche Bruno Le Maire était la semaine dernière en Vaucluse. « Il ne fait pas de doute pour moi, que la filière fruits et légumes est celle, en France, la plus durement touchée par la crise. Je suis ici pour écouter l'inquiétude des producteurs et les aider à trouver des solutions à court terme et de nouvelles stratégies à long terme », a-t-il déclaré d'emblée. D'abord à Cavaillon sur une exploitation maraîchère, puis à Carpentras dans une station d'expédition et enfin autour d'une table ronde à Avignon, les propos ont tourné autour des problèmes récurrents de la filière : le montant des retraites, le manque de compétitivité, les coûts de production, les relations commerciales et l'organisation de la filière... Les échanges ont aussi largement débordé sur l'harmonisation des homologations des produits phytosanitaires ou la définition européenne de l'agriculture biologique. Sur de nombreux points, le ministre a démontré son accord avec les producteurs : « Le principal problème de la filière est le coût de production, le plus élevé d'Europe. J'attends pour fin août des propositions

des producteurs afin de prendre des mesures d'urgences, comme des allègements de charges afin d'aider les agriculteurs les plus touchés. » Une proposition de la FNSEA (non rendue publique) a été présentée concernant la réduction du coût du travail. A priori, elle ne sera pas retenue. En revanche, André Bernard, président de la FDSEA 84 a proposé un nouveau système de compensation des charges, compatible avec la législation européenne qui a retenu toute l'attention de l'équipe ministérielle et des professionnels. Aux questions de Fld Hebdo sur le problème des restrictions à l'importation de certains fruits par la Russie, le ministre de l'agriculture qui est aussi celui de l'alimentation, s'est montré plus que réservé : « Il s'agit seulement d'un

«Je ne prendrai aucune disposition qui ne soit pas en accord avec la législation européenne» a déclaré le Ministre

problème de sécurité alimentaire. » Un avis que ne partage pas Bruno Dupont, président de la FNPF qui déplore que « les contraintes au niveau phytosanitaire s'alourdissent régulièrement. Au-delà du problème de sécurité alimentaire, cette attitude pourrait masquer une grave crise économique intérieure. » ■

Catherine Brunner

Tarn-et-Garonne

L'usine de 5^e Saison déménagée

Les ouvriers de 5e Saison n'auront pas l'occasion de menacer leur direction de faire sauter leur outil de travail... ils n'en ont plus. Le groupe islandais Bakkavör, dont l'entreprise française est une filiale, a déménagé l'ensemble du matériel de production de l'usine d'ensachage de salade 4e gamme de Lacourt-Saint-Pierre (Tarn-et-Garonne), avant même que les employés aient reçu leur lettre de licenciement. « Dès le 20 juillet, lorsqu'ils sont arrivés sur leur lieu de travail, la direction leur a demandé de rentrer chez eux, alors qu'ils avaient jusqu'au 24 pour répondre à la proposition du plan social, explique Michel Coulom, secrétaire général de l'union départementale Force Ouvrière. Ce plan est d'ailleurs de très bas niveau. Les indemnités proposées sont au maximum de 10 000 € pour 16 ans d'ancienneté. »

39 salariés sont ainsi licenciés et l'activité transférée dans la nouvelle usine de l'entreprise, à Mâcon (Saône-et-Loire). Les salariés ont fait appel à un avocat pour entamer une procédure d'annulation du plan social, qui passera devant le tribunal de grande instance de Montauban le 6 août. ■

Florence Jacquemoud

Bretagne

Tomate : les prix n'y sont pas

Présentée à son lancement comme la campagne de la dernière chance, la tomate passe un bien mauvais été. Ce sont les cours du vrac et des grappes qui inquiètent. Le commerce alimentaire a fortement été perturbé en juin par le blocage de plate-formes de la grande distribution par des agriculteurs mécontents des marges. Puis le marché français a vu entrer dans les rayons de ses GMS des tomates grappes et vrac belges et hollandaises, habituellement destinées aux Pays de l'Est mais orientées ailleurs depuis les dévaluations de leurs monnaies. « 40 à 45 centimes du kilo actuellement, ce sont les prix de marché que nous avions en 2004, année de crise », commente Richard Nouhaud, directeur général de Savéol qui précise que la coopérative bretonne avait réalisé au 15 juillet, 55 % de sa production annuelle. Les produits de segmentation échappent au marasme, mais généralement l'ensemble des serristes produisent tout à la fois grappes, vrac et spécialités. La fin de campagne risque d'être très difficile pour des producteurs secoués l'an passé par l'explosion du prix des énergies fossiles (gaz et fioul) qui approvisionnent leurs outils de production. ■ Franck Jourdain